

# «Voyages en Italie», zen de la vie conjugale

Sophie Letourneur filme son faux couple avec Philippe Katerine en vacances en Sicile. Une comédie antiromantique délicieusement hirsute, qui se paye les clichés glamour du genre.

Par  
**LAURA TUILLIER**

Après avoir signé une comédie d'auteur sur la maternité déguisée en pochade populaire (l'incroyable *Enorme*, avec Marina Foïs et Jonathan Cohen) et fait l'expérience d'une échelle de production plus industrielle qui ne lui a pas forcément convenu, Sophie Letourneur revient à une forme artisanale qui ne cède pourtant rien à la rigueur et à l'ambition : avec *Voyages en Italie*, la voici qui entame rien moins qu'une trilogie sur le couple, une sorte de série à la façon des *Before* de Richard Linklater, mais sur un mode résolument léger et antiromantique.

Le premier volet reprend donc le titre – au pluriel – du chef-d'œuvre de Rossellini, mais précisons tout de suite que «Sophie» (elle incarne son propre rôle au côté de Philippe Katerine) n'a pas vu le film. Quand son mec le lui résume, alors qu'ils roulent vers Stromboli, elle arbore une sorte de détachement dandy sur le mode «de quoi ? Rossellini ? ah non je connais pas», détachement révélateur d'une façon Letourneur, une manière d'arpenter la vie en touriste, de ne surtout pas

jouer la gravité ou le surplomb auteuriste, mais plutôt d'être toujours à moitié en train de pouffer de rire.

## Amoureux lambda

Maline, Sophie Letourneur compose son personnage – elle jouait déjà dans plusieurs de ses premiers films – de grande fille indolente, silhouette de pin-up et débit de parole réglé sur 0,75, obsédée par le projet de partir quatre jours en vacances avec son mec, loin de leur gosse et de Paris. De son côté, Philippe Katerine est Jean-Phi, ourson quinquagénaire toujours au bord de la crise de panique, ayant visiblement trop lâché l'affaire sur le sex-appeal. Ce couple un peu essoufflé, farci de problèmes triviaux de type «date de péremption du poulet dans le frigo», se convainc de partir en Italie après avoir visionné une vidéo publicitaire vantant une superbe chambre d'hôtel à Agrigente. Car, à l'image des clichés d'amoureux lambda qui ouvrent le film, Sophie Letourneur ne cherche surtout pas à distinguer son couple des autres. Au contraire, le film joue totalement sur le côté quelconque de leurs désirs, leur façon d'être sans cesse interpellés par la vie des autres, aiguillés dans leurs envies par ce qu'on va leur raconter, in-

capables de prendre une décision sans hésiter dix plombs, un œil toujours vigilant sur le reste de leurs congénères.

En décidant de plonger son cinéma dans le bain du tourisme romantique de masse, Letourneur a trouvé un terrain de jeu propice à son sens de l'autodérision et à son goût pour les microdétails matériels, sur lesquels elle fait glisser un regard plissé de malice. Ainsi de ces zooms et dézooms qui font la grammaire du film et lui permettent de décentrer en permanence notre attention, de passer du particulier au général, de la parole à la notation visuelle, de rire tantôt avec les personnages et tantôt à leurs dépens, de ce qui leur échappe, et notamment de ce manque sexuel qui se voit comme le nez au milieu de la figure. Sexe de bronze sur lequel se brûle Sophie, irruption du Stromboli toutes les vingt minutes, plan volé sur le caleçon de Jean-Phi, les allusions sexuelles se multiplient tandis qu'on parle d'autre chose et qu'une tension monte de ce trop-plein de vide et de non-événements, de cette accumulation presque écoeurante de souvenirs dérisoires. Assumant une facture visuelle à la limite de l'ingrat, Sophie Letourneur ne se contente pourtant pas de la 2D d'une comédie brinquebalante construite sur le seul fil du quotidien ; à l'image de sa méthode – peaufinée de film en film, elle consiste à minutieusement construire sa partition dialoguée à partir d'une matière documentaire et de nombreuses improvisations –, le film n'est qu'en apparence échevelé et dilettante.

## T'choupi sur la tablette

Car le fil du voyage est soudain tendu en profondeur par un retour dans le lit conjugal parisien, cette fois serti dans la douceur crémeuse de la pellicule : le voyage au premier degré devient alors une affaire de récit, celui qu'on se fait à deux, une fois revenus, à partir des bribes informes qui surmontent à la surface de notre mémoire. Dévoilement d'une méthode – Sophie enregistre la conversation pour préparer le film à venir – et emboîtement ludique des événements, compilés à la fois au présent et au passé, le tout aboutissant à une forme bien particulière d'émotion, enclose dans un temps sans commentaire : lorsque Sophie et Jean-Phi font finalement l'amour, c'est dans une belle scène où ils sont complices et rieurs, pas glorieux mais pas ridicules, dans une parenthèse de silence et de musique dont personne ne parlera, ni avant, ni après. Alors qu'elle s'attaque à la comédie romantique, sachons gré à Sophie Letourneur de tourner radicalement le dos à toute tentation de l'élégance, à toute starisation des corps et des affects, pour proposer à la place une vue en coupe, sociologisée et distanciée, d'une certaine classe moyenne supérieure qui ne jure que par l'Italie et dont tous les enfants regardent T'choupi sur la tablette. Associée à une mécanique comique du contrepoint permanent, cette vision du couple fait naître l'émotion de ce qui le rapproche, plutôt que de ce qui l'éloigne, du commun des mortels. ♦

**VOYAGES EN ITALIE** de SOPHIE LETOURNEUR avec Sophie Letourneur, Philippe Katerine... 1h31.



En plongeant son cinéma dans le bain du tourisme romantique de masse, Letourneur a trouvé un terrain de jeu propice à son sens de l'autodérision. PHOTO METEORE FILMS

